Romain Poite en pleine séance de luge. L'arbitre international a participé avec enthousiasme au stage de Guzet-Neige, d'« avoir de montrer à ces cadets qui n'ont pas (encore) la chance d'être professionnels. Parmi eux, un jeune Alpin de 20 ans, Benoît Rousselet qui débarque dans l'élite (à droite). À gauche, un aperçu des séances de travail. Photo Grana Castillou

LES ARBITRES D'ÉLITE ORGANISAIENT LEUR STAGE DE RENTRÉE À GUZET-NEIGE POUR SE METTRE AU DIAPASON DES DERNIÈRES INNOVATIONS, ET SE RÉGALER DE DÉCRYPTER QUELQUES CAS D'ÉCOLE.

LES ARBITRES AU GRAND AIR

Par Jérôme PRÉVOT, envoyé spécial
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Le mot et la chose. Autober au stage des arbitres, c'est d'abord découvrir un festival de vocabulaire. Les images décortiquées le sont avec des mots variés, riches, précis, mais parfois savants, complexes ou pédants. Joël Dumé, le « patron » et ses cinq monsieurs/dames professionnels (Guilabert, Petit, Raynal, Lucero et Ruiz) assurent le langage comme des arbitres. Les défenseurs de la langue française apprécieront que la complexité des situations du rugby exige cet effort de linguiste. Joël Dumé en est conscient : « *Que c'est important le langage dont être simple, mais précis car parfois la frontière est ténue entre les situations de jeu. Mais nous ne sommes pas des techniciens du jeu ou rien. Notre langage doit être simple car notre communication doit être abordable. Et puis, une discussion discutable, si elle est présentée sous une forme pédagogique, elle apparaîtra comme du bon sens.* » Mercredi et jeudi, les arbitres de Top 14 et de Pro D2 étaient en stage à Guzet-Neige, la station de sports d'hiver de l'Ariège. Olivier Naymon, ancien rédacteur en chef de Midi-Olympique et président du CD de l'Ariège, les a invités à manger mardi soir). Ils étaient presque cinquante si l'on compte les préposés à la vidéo, deux petits nouveaux (tiers ex-centre) et un « promu » en Top 14, Vincent Blasco-Baqué.

On a d'abord beaucoup réfléchi aux recommandations de World Rugby sur le jeu au sol et les plaquages dangereux avec le souci de la « sanction standard » et des « facteurs aggravants ou atténuants » pour osciller entre les cartons jaunes et rouges. Mais on a aussi beaucoup évoqué ces dernières saisons à commenter ces dernières semaines : le carton bleu relatif aux commotions et de la multiplications des remplacements. Les deux nouvelles saisons ont été examinées matin, midi, soir, puis revu et appréciées finalement comme une contrainte. À notre grande surprise d'ailleurs tant on en demande aux arbitres… Comme si le législateur changeait toujours plus la barque.

LES DOUZE REMPLAÇANTS ? PAS SI TERRIBLE

Joël Dumé reprend : « *Nous ne sommes pas sous pression, ce carton bleu n'est que la matérialisation d'une règle qui existe depuis longtemps. Il est normal que les arbitres soient impliqués. Ce ne sera pas une charge supplémentaire. … Mais on veut éviter qu'un joueur victime d'une commotion soit mis, qui tombe, reste sur le terrain. Après, l'arbitre s'en remettra à l'avis médical.* » On s'attendait à des soupirs de lassitude au sujet de la nouvelle règle des remplacements. Douze, à priori, ça fait peur : « *Non, on fait-c'est la possibilité de faire entrer un remplaçant de plus. L'idée que les équipes se maintiennent pas sur le terrain un joueur blessé. Après, on reste à 23 joueurs sur la feuille de match. Il faut se dire que quatre joueurs sortis tardivement peuvent revenir en jeu pour supplétier une blessure. Ça n'est pas si terrible au final. Au contraire, on a l'impression qu'ils le vivent comme une simplification. Car il n'est plus question de la spécificité des postes.* »

L'arbitrage français vit un âge d'or avec ses cinq arbitres internationaux. Aucune nation ne peut en dire autant. Sans doute aussi que l'exigence et l'expérience du Top 14 y est pour quelque chose. Mais il faut aussi mesurer l'exigence des structures techniques. Si les gueules d'ange plongées dans les lithiases avaient pu ouvrir la réunion technique du mercredi matin… Des actions décortiquées à l'extrême, toutes traitées issues de la dernière journée de Pro D2. Un deuxième ligne de Colomiers par exemple, est loin de se douter des débats qu'il a pu susciter sur un déblayage discutable ; un défenseur de Nevers aussi, quand il fit un tacle-vrac contre Biarritz, il ne s'imaginait pas qu'il fournirait un cas d'école aux arbitres, car la perception des Biarrots était éloignée, tous à fit un en-avant en suivant. Que faire ? Revenir à la faute ou sifflet son en-avant ? Le cas était Bessette et les palabres passionnées.

LE PIÈGE DE LA VIDÉO

Mais la discussion la plus captivante concerna les oreillettes de l'appel à la vidéo. On comprit clairement combien ce recours peut se transformer en piège pour les arbitres. Il fut question d'un superbe essai d'une équipe de Pro D2, entâcher c'est vrai d'un « écran » délégué, mais très loin du ballon, sans influence sur la conclusion de l'essai et sans influence de la mauvaise défense de l'équipe qui l'a encaissé : « *Attention dans ce cas, appeler la vidéo, c'est s'obliger à refuser l'essai.* » Le message fut clair, pas la peine d'aller contre l'« esprit du jeu » et la beauté d'un mouvement pour si peu. Toujours le dilemme entre « l'esprit » et la règle. C'est curieux, on le pensait dépassé depuis le passage au professionnalisme et la conversion à une certaine rigueur anglo-saxonne. Mais non, il est toujours là, un peu mieux caché, mais toujours aussi utile. La vidéo aussi a ses ambiguïtés. Parfaite pour traquer les brutalités ou le jeu déloyal, elle doit être manipulée avec précaution pour les faits de « technique ». « *Quand on repasse des images, on trouve toujours une faute* », glisse malicieusement un arbitre dans l'assistance, en se préparant pour les activités de plein air pour soudre la famille : luge, randonnée, VTT dans la quiétude des montagnes, avant de se replonger dans les chaudrons du week-end où il faudra parfois différencier des montagnes de… mauvaise foi. Un stage des arbitres, c'est d'abord un acte de confiance pour ceux qui ont la critique facile depuis leur fauteuil. ■

Benoît Rousselet, nouvelle tête

Dans l'entourage de Guzet-Neige, il y avait deux nouvelles têtes et un promu. Nous connaissions tandi un portrait à Vincent Blasco-Baqué, « monté » en Top 14 après six ans de Pro D2. Par contre David Beux (Provence) et Benoît Rousselet (Alpes) ont vécu leur premier stage d'élite avec les rangeurs du cri. Pour Du sont dans « connaissance » des joueurs professionnels, un cap décisif. On dit beaucoup de bien de Benoît Rousselet qui aurait su prendre le temps pour monter vite haut. C'était l'occasion pour nous de faire sa connaissance, avant que son nom devienne familier à nos yeux et nos oreilles. « *J'ai 25 ans et j'arbitre depuis sept ans. Avant, je jouais à Echirolles, dans la banlieue de Grenoble.* » À la profite d'une rencontre triangulaire où l'on demandait des arbitres à la formation qui ne jouait pas, pour faire ses classes. Un arbitre ne s'improvise de plusieurs plus loin l'expérience, de venir aux réunions et pas traîner, avant de vraiment prendre le sifflet à partir de ses dix-huit ans. « *J'ai été rapide dans les divisions territoriales. Après, j'ai fait un an de l'Athlétic 2, deux ans de Nationale 2 et deux ans de Nationale 1.* » *L'an prochain, il officiera en Pro D2.* « *Je demeurerai plus de travail personnel, c'est sûr. Et je devrais aménager mon emploi du temps pour être disponible le weekend, jour de la plupart des matchs. Mais je suis mon projet patron sur je suis heureux kinésithérapeute. Je travaille dans un cabinet avec six associés. Je savais donc être de mon agenda.* » Il débarque dans la cour des grands avec son allure juvénile, naïfs de sa petite expérience avec ses moments de grâce et ses ambitions. « *Mon meilleur souvenir c'est la finale du championnat honneur de mon comité entre Saint-Marcellin et Upie-Alixerville. Mes amis et mes parents sont venus me voir. Le moment le plus difficile fut un huitième de finale du championnat de France honneur entre Tarare et Fréjeville. J'ai été contraint d'arrêter la partie car la sécurité des joueurs et la mienne étaient menacées.* » Il a corrélé à ce tracé tard pour poursuivre son ascension, même s'il reste modeste : « *Je ne peux pas dire que c'est un objectif de faire partie du groupe des professionnels. Mais si l'opportunité se présentait, pourquoi pas ? Mais ce n'est pas une question que je me pose tout de suite. J'envisage d'abord une bonne saison en Pro D2, après on verra.* » **J.P.** ■

Des liens nouveaux avec le monde pro ?

Les arbitres ont reçu la visite de Jean-Marc Lhermet, représentant de la LNR. Ce n'était pas qu'une visite de courtoisie. Car dans le dernier convention signée entre la LNR et la FFR figure pour la première fois un chapitre relatif à l'arbitrage. Joël Dumé explique : « *Un groupe de travail va se constituer pour proposer dès le mois de décembre de nouvelles choses au monde professionnel. L'idée c'est de les appliquer la saison prochaine. On pourrait passer par le statut des arbitres, professionnalisme, semi-professionnalisme avec prise en compte des cas particuliers. Recommencer des anciens arbitres, réserve élevée, encadrement, outils disponibles, et même évolution de nos structures pour améliorer l'arbitrage de base. Ce n'est au niveau amateur que tout commence.* » **J.P.** ■